

époux et le corps ne pouvant être décemment transporté en l'état, ses entrailles en ont été séparées et ensevelies dans le caveau de la famille dans la chapelle des Palmiers au sein de l'église Saint Paul. De là, la dépouille a été transportée dans la chapelle des Charrier à Jullié avec la permission du chamarié du chapitre et du sacristain de Saint Paul. La conscience professionnelle déployée par le curé Durif nous laisse entrevoir qu'il ait relaté cette péripétie de manière scrupuleuse, mais hélas, le registre des sépultures de 1689 a disparu, nous privant à jamais d'une source fiable pour comprendre comment fut appréhendé cet événement à Jullié !

Désormais, orphelin à 14 ans de père et de mère, Georges Antoine ne vit plus à longueur d'année dans la demeure seigneuriale, on ne le retrouve pas sur les registres comme à son habitude. S'il n'a pas été le témoin oculaire de l'épisode qui suit, on n'aura pas manqué de lui rapporter ce qui s'est passé par un matin glacial le 10 janvier 1690 lorsque, Jean Saunier, l'homme d'affaire de la maison de la Roche, trouve un nourrisson abandonné dans ses langes dans la cour du château devant la niche du grand portail. Sans attendre, il présente l'enfant au curé pour le baptiser et se propose d'être son parrain. Il lui donne son prénom en l'affublant du patronyme de Laporte : souvenir indélébile des premières heures tragiques du nouveau-né. Jeanne-Marie Berton la femme de chambre de madame Charrier¹ est sa marraine mais le registre est muet au sujet de sa nourrice et du lieu où il fut élevé. Pas besoin d'être grand clerc pour soupçonner que, pour sauver les apparences, les auteurs de ses jours auront privilégié cette solution qui n'aura probablement trompé personne ! Cependant, on peut craindre le pire au sujet du nourrisson car son empreinte se perd et disparaît à jamais de la mémoire julliatonne.

Notre héros est absent en janvier 1694 lorsqu'un soldat nommé Saint Julien sergent au régiment de Sourches décède à la basse-cour de la Roche. La présence dans ces murs d'un soldat est mieux comprise lorsque l'on considère que Guillaume², le militaire de la famille est lieutenant-colonel de ce bataillon après avoir été capitaine du régiment du Plessis-Bellière et que La Roche sert de base arrière hivernale à des sous-officiers servant dans cette unité.

Les années 1693 et 1694 ont marqué les esprits par leurs excès climatiques qui n'ont pas manqué de procurer, à Jullié comme ailleurs, leur lot de désolation. De nombreux enfants meurent à la naissance baptisés au

1 On parle ici de Élisabeth, l'épouse de Aymé puisque Catherine est décédée depuis septembre 1689.

2 Le frère de Eustache.